

## CHAPITRE 9

# Remédiation de l'écriture selon la graphothérapeute

Le geste d'écriture se retrouve au carrefour de la linguistique, du culturel, de la psychomotricité. La remédiation s'articule dès lors en tenant compte de ces différentes expressions.

Nous recevons des enfants, parfois rebelles, parfois dépités, parfois découragés, qui ont désinvesti l'écriture. Ils sont fâchés avec elle – « je ne veux pas écrire », peu à l'aise – « j'y arrive pas », et en tout cas, peu valorisés par leur trace – « je suis nul ».

Plutôt que de « remédier » ou « rééduquer », notre travail invite plus justement à « réconcilier » l'enfant avec son geste. Très vite, il va se rendre compte que c'est lui l'artisan de son évolution, que ses « traces » sont précieuses puisqu'elles vont nous guider pour trouver ensemble une écriture à la fois lisible pour les autres et agréable pour lui. À nous, graphothérapeutes, de créer le climat de confiance et d'enthousiasme qui lui fera s'apprécier suffisamment pour retrouver l'audace de l'écrire.

Nous partons donc bien de lui, de sa motivation, de ses qualités et de sa situation particulière.

## Une question de liens

Dès la première séance, le lien avec l'école et la maison est encouragé tout autant qu'un éventuel lien avec le thérapeute. Le travail réalisé en séance se termine sur des applications à la maison et à l'école. Ce petit patient va s'acheter un beau cahier dans lequel il s'entraînera autour de quelques mots par jour, l'autre remplira, avec ses parents, le planning de la semaine et le troisième utilisera le grand tableau noir qui traîne à la cave. Le contact avec l'enseignant permet de tenir compte de la réalité scolaire et de dialoguer pour d'éventuels aménagements. Cette volonté d'interaction s'avère essentielle pour un résultat rapide.

## Mettre du lien entre ce que l'on pense dans sa tête et ce que l'on ressent dans son corps et son cœur

Les exercices proposés ont pour objectif d'harmoniser ces trois axes, ce qui s'exprimera alors dans l'écrit.

## Créer des « situations d'écriture » hors de la norme scolaire

À quoi ça sert d'écrire ? À s'exprimer et à communiquer. En graphothérapie, on propose de se donner les moyens de vivre l'expérience de la communication, avec l'autre et avec soi-même.

Lorsqu'écrire devient une tâche imposée, réalisée dans la douleur, la main peine et transmet ses efforts à l'entièreté du corps. Les lettres ne parviennent pas à devenir des mots et ces pauvres choses informes trahissent celui qui ne peut se dire.

Pour récupérer le bonheur d'écrire, les voies artistiques sont royales, le climat ludique un atout pour dédramatiser l'activité d'écrire. Les crayons de couleur, la plume, les encres et les peintures sont au service des réalisations personnelles : fresques, poésies et mouvements graphiques s'invitent en séance, tout autant que cartes mentales et textes à partir de musiques (voir les exercices).

## Neuroscience et écriture

La neuro-imagerie et les études en neurosciences apportent de nouveaux éclairages et enrichissent les connaissances sur les processus de l'écriture manuscrite. Par exemple, avec la théorie du recyclage neuronal (Dehaene, 2007) nous comprenons à présent l'écriture en miroir comme une étape normale entre 4 et 6 ans qui va nécessiter un apprentissage explicite pour une graphie directionnelle (de gauche à droite, lettres et chiffres à orientation précise).

Un autre domaine, de plus en plus étudié, est celui de l'écriture tapuscrite. L'équipe de Virginia Berninger (2009) a observé les stratégies d'écriture manuscrite *versus* tapuscrite chez les enfants de 5 à 12 ans. Il en ressort que l'écriture de l'alphabet est progressivement plus rapide sur le clavier mais, par contre, pour ce qui concerne la rédaction de textes, la vitesse et la complexité des phrases sont clairement encouragées par l'écriture à la main. En Grande-Bretagne (Connelly, 2007), d'autres recherches similaires effectuées en école primaire confirment une meilleure maîtrise des textes rédigés à la main.

Des chercheurs tels que Jean-Luc Velay et Jérémy Danna explorent la stimulation de la mémoire favorisée par l'utilisation du crayon, la « mémoire graphomotrice ». Ils ont pu démontrer scientifiquement que le fait d'écrire à la main aide à se rappeler ce que l'on a écrit, que la gestuelle d'un mot peut, à son tour, aider à en retrouver son orthographe (on se voit écrire le mot).

Les travaux de Marieke Longcamp et Yannick Wamain (2013) ont, eux, mis en évidence les connexions neuronales activées pour permettre l'automatisation du lien entre son (mot murmuré), geste et production graphique.

Ces recherches mettent en avant l'intérêt d'utiliser les différents sens pour activer ces chemins neurologiques qui mènent à l'écriture. Elles sont capitales pour la prévention et la rééducation des troubles de l'écriture.

## Musique et écriture

De nombreuses études se sont intéressées aux liens entre musique et motricité, se focalisant principalement sur la composante rythmique et la capacité de synchronisation avec une stimulation musicale. Suivre un rythme est, en effet, une habileté très robuste que l'on retrouve d'un individu à l'autre (Patel et al., 2005). Il a été démontré que le corps se synchronise de manière automatique avec un son régulier (Molinari et al., 2003). Les mécanismes de coordination et de maintien en phase avec un tempo sont particulièrement précis et ce processus de synchronisation est lié à la modalité auditive.

La synchronisation avec une source auditive permettrait de ramener la production motrice à un niveau plus automatique. Il semble, dès lors, intéressant d'investiguer le lien qui peut exister entre un entraînement musical et le développement des capacités motrices et praxiques à la base de l'apprentissage de l'écriture chez de jeunes enfants.

## Quels sont les repères utiles pour l'écriture ?

### Varier les supports

Certains enfants, plus mobiles que d'autres, sont plus à l'aise lorsqu'ils peuvent écrire debout sur un plan vertical. D'autres préfèrent se coucher sur le ventre, d'autres encore aiment le pupitre à l'ancienne, incliné et surélevé. Et d'autres, enfin, préfèrent s'asseoir sur un ballon ou varier d'installation.

En consultation, nous proposons ces différentes possibilités. Notre priorité est de favoriser la trace et son « espace d'écriture ». Progressivement, nous arrivons à la feuille de papier, puis au respect de la ligne de base.

Le choix de la feuille de papier se discute et évolue : la feuille blanche est souvent utilisée pour les testings d'écriture ; on peut y observer la manière symbolique d'occuper l'espace et si les repères spatiaux sont acquis. Certains petits scripteurs présentent une horizontalité d'écriture naturelle et respectent des marges invisibles. D'autres sont plus à l'aise en posant leurs mots sur une feuille composée de grands carrés d'un centimètre de côté et d'autres enfants auront besoin des guides formés par les trois lignes et la marge. Très souvent, nous commençons par créer ensemble des lignages adaptés, suffisamment espacés pour l'écriture grande.

Pour entrer plus vite dans l'écriture, des points verts et rouges peuvent, tels des feux de signalisation, indiquer où commencer le mot et où l'arrêter.

## Matières

Pour muscler et assouplir les doigts, pour prendre contact avec soi à travers la matière, tous les jeux de lettres sont encouragés. Tracer les lettres dans un bac de sable, construire les lettres en volume avec la terre, les lettres rugueuses de

Montessori, l'imprégnation de l'empreinte de sa main dans un bloc de terre pour y couler ensuite un moule en plâtre, etc., autant d'occasions d'éveil tactile propice à l'appropriation de la lettre.

## Lorsque tablettes et smartphone aident à écrire

Utilisés de manière pertinente et adaptée, les claviers et tablettes sauvent les élèves en souffrance d'écriture qui manifestent de grandes difficultés visuo-spatiales, de coordination motrice ou encore d'orthographe. Le correcteur orthographique, la verbalisation digitale du mot tapé ou, au contraire, la dictée au micro font travailler l'élève, en respectant son niveau. Reconnaître le mal-écrivain avec ses capacités réelles, c'est la base pour récupérer sa motivation.

Ce n'est pas une formule magique ! L'élève en difficulté prendra du temps à maîtriser son nouvel outil numérique. Il faudra, en lien avec le graphothérapeute, l'orthophoniste, l'enseignant et le parent, étudier soigneusement la meilleure solution en tenant compte :

- du véritable besoin de l'enfant et de sa progression ;
- du coût de l'appareil ;
- de la possibilité d'accompagnement et de maintenance.

De plus en plus d'associations proposent des logiciels gratuits ciblés pour des besoins spécifiques : trouble de l'attention, dyspraxie, dyslexie, dysgraphie, autisme. Le plus souvent, l'écriture manuelle n'est pas totalement abandonnée mais le soutien numérique allège la charge de travail scolaire et, surtout, rend l'accès au plaisir d'écrire.

Vous trouverez ci-après quelques programmes de graphisme parmi bien d'autres : « le moulin à lettre », « ABC lettres cursives », « le cartable fantastique ».

Écrire avec un stylet sur un papier posé sur une tablette graphique permet ensuite de montrer à l'écrivain son déroulé graphique sur l'ordinateur. Les prises de conscience des levers de plumes, des hésitations et des formes inversées sont spectaculaires.

Utilisons donc les outils numériques qui sont des adjuvants au service des apprenants en peine d'écrire.